
CHAPITRE XIX.

APPARITION DU NAIN.

1. Çuka dit : Ayant entendu le langage agréable, vrai et conforme à la justice du fils de Virôtchana, Bhagavat satisfait lui répondit ainsi en l'approuvant.

2. Bhagavat dit : Il est beau et vrai ton langage, ô roi ; il est digne de ta race, juste et glorieux ; les Bhr̥igus et ton grand-père, ce sage paisible, l'honneur de ta famille, sont à tes yeux la preuve qu'il existe une vie future.

3. Non, il ne peut naître dans cette race un homme misérable et sans âme, un homme capable de refuser à un Brâhmane ce qu'il demande, ou de ne pas le lui donner après avoir promis.

4. On ne voit pas dans votre famille, cette famille dont la gloire pure rejaillit sur Prahrâda qui y brille comme la lune au ciel, on ne voit pas de ces princes sans cœur, qui dans le combat ou devant un homme digne de leurs dons, détournent la tête quand on les implore.

5. C'est dans cette famille qu'est né Hiranyâkcha, qui seul la massue en main parcourut en vainqueur la terre jusqu'aux limites de l'horizon, sans rencontrer d'adversaire ;

6. Lui qui attaqua Vichṇu au moment où il soulevait la terre, et que Vichṇu vainquit, mais avec tant de peine, qu'en pensant à la force immense de son ennemi, il se croyait à peine vainqueur.

7. Hiranyakaçipu n'eut pas plutôt appris la mort de son frère, qu'il courut furieux à la demeure de Hari pour tuer le meurtrier de Hiranyâkcha.

8. A la vue du guerrier qui s'avancait la lance en main, semblable au Dieu de la mort, Vichṇu, le chef des magiciens, qui connaît le moment convenable, se mit à réfléchir.